

**LA COEXISTENCE DU FRANÇAIS ET DE L'ARABE COMME
LANGUES D'ENSEIGNEMENT AU MALI : ENTRE
COMPLEMENTARITE AFFICHEE ET CONCURRENCE LATENTE**

Sékou DJIRE

Docteur en linguistique arabe, Mali.

*Auteur correspondant : djirekala@gmail.com; Tél : 79179770

Résumé

Le Mali est un espace sociolinguistique, qui présente une situation éducative où coexistent le français (langue de travail) et l'arabe (langue de l'apprentissage des disciplines en arabe). Cet article analyse les dynamiques entre ces deux langues dans le système éducatif malien. Par une méthodologie qualitative descriptive croisant l'analyse documentaire, et des entretiens semi-directifs avec des acteurs clés (inspecteurs, directeurs d'écoles, enseignants). Les résultats révèlent une complémentarité où les langues sont officiellement réparties selon des rôles fonctionnels distincts, masquant des concurrences latentes pour les ressources, la légitimité et la valeur symbolique des diplômes. La discussion pointe les défis d'une politique linguistique inclusive et propose des pistes pour transformer cette coexistence en un bilinguisme stratégique, dépassant les rapports de force au profit d'un enrichissement éducatif et identitaire.

Mots-clés : Politique linguistique, français, arabe, langue d'enseignement, médersa, plurilinguisme, concurrence linguistique.

Abstract

Mali is a sociolinguistic region with an educational situation where French (the working language) and Arabic (the language used to teach subjects in Arabic) coexist. This article analyzes the dynamics between these two languages in the Malian education system. This article uses a descriptive qualitative methodology combining documentary analysis and semi-structured interviews with key stakeholders (inspectors, school principals, and teachers). The

results reveal a complementarity in which the languages are officially divided according to distinct functional roles, masking latent competition for resources, legitimacy, and the symbolic value of diplomas. The discussion highlights the challenges of an inclusive language policy and suggests ways to transform this coexistence into a strategic bilingualism, transcending power relations in favor of educational and identity enrichment.

Keywords: Language policy, French, Arabic, language of instruction, madrasah, multilingualism, linguistic competition.

1. Introduction

1.1-Objet de l'étude

Le contexte général de cet article découle du fait que la République du Mali est un pays multilingue, et cette réalité linguistique complexe influence les dynamiques de son système éducatif (Namoye & Kodio, 2024).

En effet, le pays est une mosaïque linguistique, vu que le Mali se caractérise par une grande richesse linguistique, avec un répertoire de langues africaines estimé entre 58 et 78 (Coulibaly et al., 2022). La loi du 20 août 1996 reconnaît officiellement 13 langues nationales : le bamanankan (bambara), le bomu, le bozo, le dogoso, le fulfuldé (peul), le hasanya, le mamara, le maninkakan, le soninké, le songoy, le syénara, le tamasaqt et le xaasongakango (Galtier, n.d.). Selon Skattum (2010), le Mali se distingue comme l'un des premiers pays francophones à défendre son plurilinguisme, tant dans sa constitution que dans la pratique éducative et médiatique (Coulibaly et al., 2022).

Aussi, le constat est la prédominance du bambara. Le bambara (ou bamanankan) est la langue la plus largement utilisée au Mali. Les recensements indiquent qu'elle est la langue maternelle de 46,5 % de la population et qu'elle est parlée par plus de 51 % des Maliens dans la vie courante (Pakarinen, 2009). D'autres estimations suggèrent que 70 à 80 % de la population la parle comme langue première ou seconde, ce qui en fait la principale langue véhiculaire du pays. Coulibaly et al. (2022) et même Konaté et al (2010), soulignent son rôle central en tant que langue véhiculaire, facilitant la communication à travers le pays. La coexistence du français et de l'arabe dans le paysage éducatif malien témoigne d'une histoire complexe et de dynamiques socioculturelles spécifiques. Il ressort que le français, langue officielle et d'enseignement. En effet, hérité de la colonisation, le français est la langue de travail, de l'administration et du système éducatif (Coulibaly et al., 2022)

Cependant, sa maîtrise est inégale. Des données de 2009 révèlent que seulement 24,88 % de la population de 12 ans et plus sait lire et écrire le français (Pakarinen, 2009). Bien qu'elle soit une langue de prestige et d'ouverture internationale, son accessibilité reste limitée dans la pratique quotidienne pour une majorité de Maliens. Namoye et Kodio (2024) notent que la présence du français complexifie l'enseignement en raison du plurilinguisme ambiant.

L'arabe, langue historique, religieuse et éducative, cette évidence, se base sur le fait que l'arabe a été introduit pacifiquement au Mali par les échanges transsahariens, précédant la colonisation française. (Pakarinen, 2009). Il est considéré comme une langue liturgique pour la majorité de la population (Namoye & Kodio2024). Son importance dans le système éducatif a connu un essor sous le régime de Moussa Traoré, avec une augmentation du nombre de médersas (écoles arabo-islamiques), qui sont désormais gérées par le Ministère de l'Éducation Nationale (Pakarinen, 2009).

C'est à la lumière de cette réflexion, que la problématique suivante y découle : la coexistence de la langue française et de langue arabe dans le système éducatif malien soulève une problématique centrale : constitue-t-elle un facteur d'enrichissement, via une complémentarité des rôles, ou une source de tension, via une concurrence pour l'espace éducatif et la légitimité sociale ? Cette question est cruciale pour comprendre les enjeux de développement éducatif et de construction identitaire nationale. Ainsi, nous pouvons formuler la question de recherche suivante : Sous quelles formes se manifeste la coexistence du français et l'arabe dans l'enseignement malien, et quels sont les facteurs qui orientent cette coexistence vers la complémentarité ou la concurrence ?

Au regard de cette analyse du sujet traité, les objectifs de ce travail de recherche sont : (i) cartographier les espaces institutionnels où cohabitent les deux langues, (ii) analyser les discours et représentations des acteurs, (iii) identifier les zones de coopération et de friction.

Après cette introduction, l'article présentera son cadre théorique et le contexte historique malien. La méthodologie sera détaillée avant l'exposé des résultats. Une discussion sur les enjeux et pistes de réflexion précédera la conclusion.

1.2. Cadre théorique et contexte historique

1.2.1-Cadre théorique

Notre analyse s'inscrit dans le champ de la politique linguistique, qui étudie les enjeux de pouvoir liés aux langues. Nous mobilisons les concepts de représentations linguistiques pour

analyser la valeur sociale attribuée au français et à l'arabe. La notion de plurilinguisme est centrale pour décrire une situation où, d'un point de vue individuel, l'apprenant est amené à fonctionner en deux langues (bilingue), tandis que l'État gère une pluralité de langues à l'échelle sociétale (multilinguisme) (Maurer, 2010).

1.2.2-Contexte historique malien

L'histoire linguistique de la République Mali est marquée par plusieurs phases. La période pré-coloniale a vu l'arabe s'implanter comme langue de commerce et de savoir, notamment dans les grands centres intellectuels comme Tombouctou. (Sidibé, 2011). La colonisation française a imposé le français comme unique langue de l'administration et de l'école publique, dans une logique d'assimilation (Wikipédia, 2007)

Après l'indépendance en 1960, le français a été maintenu comme langue officielle, tandis que les régimes successifs ont **continué** de faire la promotion et marginalisation de l'enseignement arabe. Le régime de Moussa Traoré (1968-1991) a notamment marqué un âge d'or pour l'arabe, avec l'envoi d'étudiants dans les pays arabes et l'essor des médersas, désormais sous la tutelle du Ministère de l'Éducation nationale (Sidibé, 2011). Les réformes récentes, comme le Programme Décennal de Développement de l'Éducation (PRODEC), ont tenté de promouvoir les langues nationales sans résoudre la question centrale de la relation entre le français et l'arabe (Wikipédia, 2007).

2. Méthodologie

Cet article privilégie une approche qualitative, combinant l'analyse documentaire et un terrain basé sur des entretiens semi-directifs avec des directeurs d'écoles publiques et de médersas, enseignants et parents d'élèves.

2.1-Approche qualitative et descriptive

Cette recherche adopte une approche qualitative pour appréhender la complexité des représentations et des pratiques. Nous allons faire l'état des deux langues dans un contexte de vision de la société civile au Mali d'une façon descriptive.

2.2-Corpus et terrain

Le corpus documentaire comprend les programmes scolaires des filières francophones et arabophones.

Le corpus oral est constitué d'entretiens semi-directifs menés auprès d'élèves, d'enseignants et de parents d'élèves, issus à la fois d'un lycée public et d'une médersa.

Compte tenu des moyens et du temps disponibles, l'échantillon suivant a pu être constitué :

- **Élèves du lycée public de Niamakoro** : 70 élèves (30 de la 11ème année [11L1] et 40 de terminale [TLL]).
- **Élèves de la médersa** : 50 élèves du complexe scolaire Almostapha Sanogo, situé à Faladié.
- **Enseignants**: 10 au total, dont 3 du lycée de Niamakoro et 7 du complexe Almostapha Sanogo.
- **Parents d'élèves** : 5, tous parents d'élèves du complexe Almostapha Sanogo.

Soit un échantillon de 135 personnes répartie en grappes (élèves de lycée public, élèves de madersa, enseignants et parents d'élève).

2.3-Limite de l'étude

Cette étude présente certaines limites, notamment un accès au terrain parfois difficile pour des raisons logistiques, et une représentativité géographique, donc nous allons nous concentrer sur Bamako et des régions en cas de besoin.

3. Résultats et discussion

3.1-La complémentarité institutionnelle et fonctionnelle : une coexistence organisée ?

3.1.1-La répartition des rôles

L'analyse des textes des pratiques en République du Mali, fait apparaître une répartition fonctionnelle apparente. Le français incarne la langue de l'administration étatique, de la modernité technique et de l'insertion internationale. Il reste la langue pivot du système éducatif formel, de l'école primaire à l'université selon Sidibé (2011). À l'inverse, l'arabe est principalement présenté comme la langue sacrée, de l'identité culturelle islamique et du droit musulman. Son enseignement est fortement associé aux médersas, qui représentaient environ 10% des établissements dans les années 2000 selon une publication du site Wikipedia (2007) Cette répartition semble instituer une complémentarité pacifique.

3.1.2-Les exemples de synergies

La complémentarité se concrétise par des synergies institutionnelles. On observe l'existence de filières bilingues (traduction : français-arabe) dans certains instituts et universités, l'État malien

a entrepris des mécanismes pour faire profiter les Médersas du système commun de certification et évaluation des cycles de formation, tous les diplômes sont offertent par l'Etat ou des établissements reconnus par l'Etat (Sidibé, 2011).

Tableau 1 : Répartition fonctionnelle apparente du français et de l'arabe dans le système éducatif malien

| Domaine | Rôle du Français | Rôle de l'Arabe |
|-------------------------|---|---|
| Fonction administrative | Langue officielle de l'État et de l'administration scolaire | Langue de gestion interne des médersas et communication dans les régions du nord et sud vers la Mauritanie |
| Fonction pédagogique | Langue d'enseignement des disciplines "modernes" (sciences, etc.) | Langue d'enseignement des disciplines "modernes" (sciences, etc.) et la religion islamique et l'arabe |
| Valeur sociale | Langue de la réussite sociale et de l'ouverture internationale | Langue de l'identité religieuse et du patrimoine culturel |
| Champ d'application | Système éducatif public dominant | Réseau des médersas et instituts islamiques et communication dans les régions du nord et sud vers la Mauritanie |

3.2-Les manifestations de la concurrence

La complémentarité affichée masque des rapports de force et des concurrences qui se manifestent dans plusieurs domaines.

3.2.1-La concurrence symbolique et idéologique

Les entretiens révèlent des représentations contradictoires. Le français est souvent perçu comme la "langue du colonisateur" mais aussi comme celle de la "réussite matérielle". L'arabe est vu comme la "langue de l'islam" et de l'authenticité culturelle, car elle existe bien avant des empires africains, les arabes et l'arabe à un grand rôle dans l'organisation de ces empires. Cette bataille des représentations influence les choix éducatifs des familles, créant une concurrence pour la légitimité culturelle.

3.2.2-La concurrence socio-économique

Une tension palpable existe autour de la valeur des diplômes sur le marché de l'emploi. Les diplômes francophones restent majoritairement perçus comme offrant des débouchés plus larges dans l'administration et le secteur privé formel. Les diplômés arabophones peuvent se sentir discriminés, nourrissant un sentiment de frustration. De plus, une concurrence pour les ressources existe, les écoles publiques francophones bénéficiant généralement de plus de soutien étatique que les médersas, qui reposent souvent sur des financements privés (Sidibé, 2011)

3.2.3-La concurrence au sein des famille et des curricula

Pour de nombreuses familles, le choix entre une école francophone ou une médersa, est difficile à faire, pour certaine famille les médersas donnent une double formation (Arabe et Français) pour leurs enfants, pour d'autres le français garantie un avenir meilleur pour leurs enfants, voilà nous nous retrouvons devant un dilemme difficile qui traduit une concurrence pratique. Enfin, la faible harmonisation des curricula entre les deux systèmes et le manque de formation des enseignants à une pédagogie du plurilinguisme entretiennent une concurrence plutôt qu'une complémentarité (Wikipadia, 2007).

Tableau 2 : *Manifestations de la concurrence latente entre le français et l'arabe*

| Niveau de concurrence | Manifestations |
|----------------------------------|---|
| Symbolique et idéologique | Représentations conflictuelles ("langue du colon" vs "langue de l'islam"), lutte d'influence entre modèles éducatifs (laïc vs confessionnel). |
| Socio-économique | Valeur inégale des diplômes sur le marché de l'emploi, inégalité des financements publics, compétition pour les postes dans l'administration. |
| Pédagogique et familial | Dilemme des parents dans le choix de l'école, manque d'harmonisation des curricula, absence de pédagogie intégrée du bilinguisme complet. |

3.3-Discussion : Vers un modèle d'apaisement

La coexistence du français et de l'arabe au Mali est un équilibre dynamique et une chance pour le Mali. Elle est marquée par une complémentarité de façade — une répartition fonctionnelle

officiellement promue — qui cache souvent des rapports de force et des concurrences pour les ressources, la légitimité et l'influence. Cette ambivalence reflète les tensions plus larges entre modernité et tradition, laïcité et fait religieux, dans la société malienne contemporaine.

Les défis d'une politique linguistique inclusive

Le principal défi est de dépasser la simple coexistence pour aller vers une véritable intégration des compétences entre l'arabe et français comme atout national, en relevant plusieurs défis : vaincre la fossilisation des représentations sociales qui hiérarchisent les langues, harmoniser les systèmes de certification, et assurer une équité dans le financement et la reconnaissance des parcours (Maurer, 2010). Car un bilinguisme bien assumé est un atout cognitif et culturel, et non un frein (Evenou, 2014).

Pistes de réflexion

On peut envisager plusieurs pistes pour favoriser un modèle d'apaisement :

- a. **L'harmonisation des curricula** : Créer des ponts pédagogiques entre les filières, par exemple en introduisant des modules (arabe - français) spécialisé dans les écoles sur l'histoire et la culture arabo-islamiques ceux de la langue française.
- b. **La formation des enseignants** : Développer des programmes de formation continue pour les enseignants des deux systèmes sur les pédagogies du plurilinguisme, leur permettant de s'appuyer sur le répertoire linguistique des élèves pour faciliter les apprentissages.
- c. **La valorisation du bilinguisme stratégique** : Promouvoir auprès des familles, des élèves et des employeurs la valeur ajoutée d'une maîtrise conjointe du français et de l'arabe, perçue comme une compétence stratégique pour le Mali sur les plans économique, diplomatique et culturel (Dechang, 2023)

Conclusion

Cette étude montre la coexistence du français et de l'arabe dans le système éducatif malien, mentionne aussi la relation fondamentale entre l'arabe et le français. La frontière entre complémentarité et concurrence est poreuse et dépend étroitement des acteurs, des contextes locaux et des représentations sociales. En réponse à la problématique, la coexistence est à la fois un facteur d'enrichissement potentiel et une source de tension, l'équilibre penchant en faveur de l'un ou l'autre selon les stratégies politiques et pédagogiques mises en œuvre.

Par ailleurs, pour répondre à une des limites de ce travail liées au déroulement de l'étude sur uniquement le District de Bamako, il sera utile d'étendre la recherche à d'autres régions du Mali. Des recherches futures pourraient également être envisagées, suivant des thématiques comme : **la coexistence linguistique sur les apprentissages des élèves et leurs trajectoires socio-professionnelles**. L'enjeu ultime pour le Mali est de transformer cette coexistence, souvent négligée, en un plurilinguisme maîtrisé, source de cohésion sociale et de développement.

Références bibliographiques

1. **Coulibaly, M., et al. (n.d.). 2022)** Recherche et linguistique au Mali : essai de transcription de notions génétiques du français en bamanankan. Malaria Research and Training Center/ Université des Sciences, des Techniques et Technologies de Bamako. https://targetmalaria.org/wp-content/uploads/2022/11/Recherche_et_linguistique_TargetMalariaMali_digital.pdf
2. **Coulibaly, M., et al. (n.d.d.).** [Title unknown]. <https://trepo.tuni.fi/bitstream/handle/10024/80917/gradu03793.pdf?sequence=1&isAllowed=>
3. **Evenou, G. (2014).** L'éducation à la diversité linguistique. Un atout pour la cohésion sociale. *Diversité*, 176. Sur le web : https://www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2014_num_176_1_8233
4. **Galtier, G. (n.d.).** Les difficultés d'introduction des langues locales dans le système scolaire du Mali. Presses universitaires de Rouen et du Havre. Sur le web : <https://books.openedition.org/purh/5253>
5. **Konaté, M. K., et al. (2010, septembre).** Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1987 et 1998) (Rapport de recherche de l'ODSEF). Sur le web : le lien https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/languesau_mali_final_web_c2._28012011_145930.pdf
6. **Maurer, B. (2010).** Éléments de réflexion pour une didactique du plurilinguisme en Afrique francophone. *Revue de linguistique et de didactique des langues (Lidil)*, 42. Sur le web : <https://journals.openedition.org/rdlc/2036?lang=en>

7. **Namoye, O. A., & Kodio, A. (2024).** Dynamique des langues et politique éducative au Mali. *Revue Akiri*, 6(1). <https://revue.akiri-uao.org/papers/volume-6/issue-1/dynamique-des-langues-et-politique-educative-au-mali/>
8. **Observatoire du Plurilinguisme Africain (OPA).** (s.d.). Plurilinguisme africain. Sur le web : <https://plurilinguismeafricain.org/>
9. **Sidibe, A. (2021).** Le français, l'arabe et les langues locales en Afrique subsaharienne (le cas du Mali). Mémoire de master. DUMAS. Sur le web : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03629275v1>
10. **Système éducatif au Mali.** (s.d.). Dans Wikipédia. Sur le web : https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_%C3%A9ducatif_au_Mali